

gloire de l'Angleterre, de ridiculiser les diplomates qui passent leur temps en pourparlers et laissent en plein dix-neuvième siècle massacrer des milliers d'êtres humains par des hordes de barbares musulmans, sans agir d'une manière plus prompte, plus énergique et plus efficace.

La question turque est arrivée à son plus grand degré d'acuité. Tous les jours de nouveaux massacres ont lieu et les populations chrétiennes de l'empire ottoman sont affolées par la terreur, à tel point que le 13 de décembre dernier, on recevait à Londres la dépêche suivante, signée par un certain nombre d'Arméniens résidant à Constantinople :

“L'Arménie est à l'agonie. L'extermination des Arméniens continue. Le nombre des personnes massacrées s'élève à 100,000, et un demi-million de survivants se sont réfugiés dans les montagnes où ils se nourrissent d'herbe et de racines. Le froid et la faim ont commencé à faire de grands ravages parmi eux. Au nom de l'humanité et de la chrétienté sauvez-nous.”

En France, on continue à faire et à défaire les ministères. Aujourd'hui, on en est rendu à patroner un ministère radical, parce que ses membres ont promis, à leur avènement au pouvoir, de purger l'administration des spéculateurs sans vergogne.

L'expédition de Madagascar a été un véritable succès. Le général Deschesnes s'y est couvert de gloire et de lauriers. Les soldats, par leur observance de la discipline militaire, leur patience à surmonter les obstacles de tout genre, leur bravoure dans les combats ont montré qu'ils étaient dignes d'appartenir à la première nation militaire du monde entier.

L'Espagne attache une grande importance à la conservation de l'île de Cuba, dont les habitants sont en révolte ouverte depuis plusieurs mois. Elle a envoyé de nombreuses troupes pour combattre les rebelles, mais jusqu'ici, bien que de nombreux engagements

aient eu lieu entre les belligérants, les résultats sont encore insignifiants.

Les récentes concessions faites dernièrement à la Russie par la Chine ont fort mécontenté et inquiété l'Angleterre qui, à part la question turque, se trouve à faire bande à part avec les autres puissances dans la politique générale.

Au milieu de l'excitation fébrile qui agite le monde entier, le souverain Pontife, malgré son grand âge, reste calme et impassible. Il continue de diriger la barque de Pierre d'un bras ferme et vigoureux. Les sectaires ne manquent pourtant aucune occasion de contrister son cœur paternel. Le vingt-septembre, ils ont célébré avec grande pompe, jusque sous les fenêtres de son palais, le vingt-cinquième anniversaire de la spoliation de ses États par les troupes de Victor-Emmanuel, et ce qu'il y a de plus regrettable, c'est que certains ambassadeurs n'ont pas eu assez de délicatesse pour s'abstenir de prendre part à ces réjouissances sacrilèges.

Ici, au Canada, où nous sommes toujours si paisibles, nous nous trouvons en face d'une question fort épineuse et qui passionne beaucoup les esprits : c'est la question des écoles de Manitoba. Encore quelques jours, et cette question brûlante sera amenée devant la Chambre d'Ottawa. Tout le monde est dans l'expectative et attend avec anxiété l'attitude qui sera prise par nos députés fédéraux.

Depuis quelques jours on ne parle que de guerre dans la grande presse d'Europe et d'Amérique.

On sait que depuis longtemps de grandes difficultés ont surgi au sujet de la délimitation de la Guyenne anglaise et du Vénézuéla. Cette république a demandé aux États-Unis d'intervenir en sa faveur dans le conflit. Tout dernièrement, le président Cleveland a adressé au gouvernement britannique un message fort énergique, où il déclare